

Prédication : Luc 20 v27-40 « Marcher avec le Dieu des vivants »

Lionel Ulrich, Sanary, 10 novembre 2019

Vous l'avez compris, certainement, le sujet du jour, c'est-à-dire le sujet de ce dialogue entre des sadducéens et Jésus, c'est... la résurrection !

Ou encore, qu'est-ce que je vais devenir après la mort ? La mort terrestre, s'entend...

C'est une question que beaucoup de personnes se posent. Nous sommes nombreux, au sein du groupe des visiteurs, à avoir déjà entendu cette question, qui nous est posée. Un monsieur à qui je rendais visite et qui avait 103 ans – il est décédé maintenant – me demandait : « Comment est-ce que vous imaginez la vie éternelle ? »

Sujet épineux, n'est-ce pas ? Bien difficile de se représenter cet avenir mystérieux ! Oui, pour moi aussi, c'est un mystère. Mais, je vous le dis tout de suite, j'ai assez tendance à aimer les mystères, donc j'aime bien laisser la résurrection au rayon des mystères.

Cela dit, j'aimerais quand même vous proposer quelques réflexions ce matin sur ce sujet, mais surtout, laisser la parole à Jésus lui-même, d'après l'évangile de Luc, au chapitre 20. Notez que Marc cite aussi ce dialogue, dans son évangile, au chapitre 12 (v18-27), et aussi Matthieu, au chapitre 22 (v23-33).

Dans cet épisode, nous sommes dans la semaine qui a commencé le jour des Rameaux, l'entrée de Jésus et ses disciples dans la ville de Jérusalem. Et il se rend au temple, et il y enseigne. A l'occasion, il fait des rencontres, celle de Zachée par exemple, que nous avons entendue dimanche dernier, au chapitre 19. Au début de ce chapitre 20, l'autorité de Jésus avait été contestée, par les chefs des prêtres et les maîtres de la loi du judaïsme. Ici il s'agit de sadducéens, une tendance juive qui refuse l'idée de résurrection.

Petit rappel historique de religion juive. Le prophète Esaïe avait écrit une apocalypse, qui se terminait avec la fin de ce monde violent par...un banquet (Esaïe 25 v6-8 : « le Seigneur de l'univers offrira à tous les peuples un banquet de viandes grasses, arrosé de vins fins ... Il supprimera la mort pour toujours, il essuiera les larmes sur tous les visages... Voilà ce qu'a promis le Seigneur. »).

En somme, les auteurs d'Astérix n'ont rien inventé !

Mais voilà ! Qui sont les personnages autour de la table de ce banquet ? Toi ? Toi ? Moi ? Et sous quelle forme ? La question a été de plus en plus précise au cours des siècles. Le prophète Ezéchiel a pensé à une résurrection collective, à partir des ossements éparpillés dans une vallée (chapitre 37 : « le souffle entra en eux et ils vécurent ; ils se tinrent debout, c'était une immense armée. »).

Daniel, au chapitre 12 de son livre, environ 150 ans avant Jésus-Christ, a pensé à une résurrection individuelle, mais sans précision... Au v2, « Plusieurs de ceux qui dorment dans la poussière de la terre se réveilleront, les uns pour la vie éternelle, et les autres pour la honte éternelle. »

Durant le siècle qui a précédé Jésus, la bataille fait rage entre spécialistes, en argumentations opposées, bien entendu, pour savoir comment chacun de nous va ressusciter... On en trouve des traces dans certaines épîtres de Paul. Je vous en fais grâce, je ne développerai pas plus...

Ces sadducéens, donc, posent la question à Jésus, en plein temple de Jérusalem, sous une forme cocasse. Ils veulent ridiculiser la foi en la résurrection des morts, et piéger Jésus par la même occasion...

Mais Jésus, lui, revient à l'essentiel.

On peut imaginer quelque chose de la résurrection, l'essentiel repose sur la foi en un Dieu qui veut la vie...

Revenons à nos sadducéens. Ils utilisent un élément de la loi juive, le fait qu'après le décès d'un homme marié resté sans enfant, c'est son frère qui épouse la femme veuve et donne ainsi une descendance à la famille. Mais si ce second frère vient à mourir sans enfant ? Et de même pour les frères suivants ? La dame a été mariée successivement aux sept frères, elle n'a pas pu donner la vie à un enfant, elle meurt elle-même... A la résurrection, qui va être le mari de cette femme ?

Mais Jésus replace le sujet en montrant la différence totale entre notre monde, avec mariage et naissance d'enfants, et ce qu'il appelle le monde à venir. Là, plus question de mariage, de vie à deux, de naissance. Il n'est même plus question de mort, Jésus affirme « ils ne peuvent plus mourir ». Il reprend en fait le texte d'Ésaïe que je viens de vous citer. Une excellente référence, n'est-ce pas ? « Ils sont pareils aux anges », dit encore Jésus. Ils sont fils de Dieu, car ils sont passés de la mort à la vie (traduction en français courant).

En résumé, on ne peut plus mourir, dans ce monde futur, donc pas besoin de se préoccuper de descendance, de chercher à vivre ensemble et se marier. Comme des anges... Et la vie des anges n'a rien à voir avec la vie de notre monde ici-bas... N'est-ce pas ?...

Et maintenant, de plus en plus fort... ! Jésus poursuit son avantage, en citant maintenant Moïse, - une référence encore plus puissante que le prophète Ésaïe !, pour affirmer que la résurrection existe bien ! Et montrer ainsi son désaccord avec la théorie des sadducéens.

Donc en passant, son accord, sur ce sujet, avec les grands prêtres et les maîtres de la loi !

Jésus, donc, cite un passage du livre de l'Exode – vous savez, le second livre de la Bible, après la Genèse, dans l'ensemble des cinq premiers livres, qu'on appelle la Thora, ou le Pentateuque.

Une référence absolue... !

Ce passage est celui où Moïse voit un buisson en feu. Mais le feu continue, sans fléchir, et le buisson ne se consume pas... Et Moïse dans ce buisson entend... Dieu, qui l'appelle ainsi : « Je suis le Dieu d'Abraham, d'Isaac, et de Jacob ». Cette expression est répétée quatre fois. Exode 3 v2, 6, 15 et 16. Ainsi, Abraham, Isaac, et Jacob, qui étaient pourtant physiquement morts depuis longtemps à l'époque de Moïse, sont vivants en Dieu. Dieu n'est pas celui d'un peu de poussière reposant dans un tombeau, mais le Dieu d'êtres qui *vivent* en lui. C'est ce que les disciples autour de Jésus ont retenu, et que nous pouvons retenir aussi. Et Jésus de conclure que Dieu n'est pas le Dieu des morts, mais le Dieu des vivants.

La vie nous est donnée comme un cadeau de Dieu. Dieu était au commencement, il le sera toujours, dispensant la vie à l'humanité. Jésus nous appelle à vivre aujourd'hui, dans la grâce de Dieu, dans son amour.

Alors, je vous le dis, chers amis...

Le sens de la vie chrétienne, pour moi, n'est pas la fidélité à une doctrine, mais la marche avec le Dieu des vivants, sur un chemin tracé par Jésus le Christ..

Amen